

« TRACES D'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

2. La rencontre avec le Christ

de Luigi Giussani*

L'ÉVÉNEMENT

Ce que nous avons décrit comme expérience humaine est la prérogative de tout homme.

Le seul génie qui ait bien saisi tous ces facteurs humains, qui les ait fait émerger et en ait révélé le sens définitif en les valorisant de manière inattendue et imprévisible, a été Jésus Christ.

La rencontre historique avec cet homme constitue la rencontre avec le point de vue qui résout et clarifie l'expérience humaine.

C'est cette rencontre que nous voulons faire à nouveau. Nous examinerons donc les premiers moments où ce fait a émergé. En voici le premier récit historique : « Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : «Voici l'Agneau de Dieu». Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : «Que cherchez-vous ?» Ils lui répondirent : «Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ?» Il leur dit : «Venez, et vous verrez». Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi) ». ⁸

L'un des deux est l'historien qui raconte le fait et qui, centenaire, se rappelle parfaitement le détail de cette heure, car ce fait a marqué pour lui une vie nouvelle.

Et le récit se poursuit avec les rencontres de Philippe et de Nathanaël. Ce dernier était « le vieux » de la compagnie, rendu rusé par l'expérience, attentif à ne se faire tromper par personne. « Viens voir », lui dit-on, ce qui est toujours le meilleur argument pour convaincre. Jésus voit Nathanaël venir et lui dit : « Voici vraiment un Israélite : il n'y a pas de ruse en lui ». « D'où me connais-tu ? », rétorque Nathanaël, comme s'il voulait se défendre. « Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu ». Et Nathanaël se rend à l'instant : « Rabbi, c'est Toi le Fils de Dieu ! ». ⁹

C'est le moment où l'on a commencé à remarquer cet homme.

Les disciples, après le premier instant de stupeur, sont tellement frappés par ce qu'Il dit, par sa façon de les regarder, qu'ils L'acceptent à l'instant, c'est-à-dire qu'ils Lui font confiance. Pourtant, le chapitre suivant de l'Évangile, qui raconte le miracle des noces de Cana, se termine ainsi : « Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit... et ses disciples crurent en lui ». ¹⁰ On voit par là que l'événement a duré dans le temps. »

⁸ Jn 1, 35-39.

⁹ Cf. Jn 1, 45-49.

¹⁰ Jn 2, 11.

* « Tracce d'esperienza cristiana », in *Il cammino al vero è un'esperienza*, Bur, Milan 2006, p. 91-103

» Si les disciples, qui l'ont pourtant reconnu comme le Messie dès la première rencontre, ne l'avaient plus vu, ils auraient oublié ce fait étrange. Mais en retournant auprès de lui, ils ont approfondi leur première impression. Dans cette continuelle convergence d'impressions et de sentiments, ils fortifient leur foi. Ce n'étaient certes pas des imposteurs, ils avaient cru auparavant, mais ils suivaient la loi de la conscience humaine, qui implique cette évolution.

Ainsi, même après les noces de Cana, l'Évangile note à plusieurs reprises : « Et ses disciples crurent en Lui ». Il y a un approfondissement qui conduit l'homme à un niveau de certitude, si bien que, à un moment donné, il est convaincu : *il est sûr*.

Essayons maintenant d'identifier les *aspects de la personnalité du Christ* qui se présentent comme exceptionnels à leurs yeux et se présentent encore comme tels aux nôtres.

UNE PRÉSENCE EXTRAORDINAIRE

En premier lieu, le Christ démontre son autorité et sa supériorité en toute occasion.

Essayons d'imaginer ces hommes qui le voient d'abord revenir sur la plage pendant des semaines, puis sont continuellement témoins d'épisodes extraordinaires pendant trois ans de suite.

Jusqu'à ce que quelques-uns quittent tout pour le suivre toujours et partout.

Ils étaient habitués aux meneurs, spécialement en ces années-là où tout le monde attendait le Messie ; et certainement, les meneurs mettent en alarme. Mais Jésus sort des schémas ordinaires. Il n'appelle pas à prendre les armes contre l'empire romain. Le suivre pas à pas pour le prendre en faute sera la grande préoccupation des chefs : elle devient ainsi une inconsciente mission de témoignage pour nous.

Il est midi et le Christ se retire dans une maison pour déjeuner, mais les gens se pressent à l'entrée. Le Christ continue à parler ; au premier rang, il y a les pharisiens. On Lui amène un homme qui est paralysé depuis vingt ans, et ne parvenant pas à le faire entrer par la porte, on le descend par le toit, derrière le Christ. Lui se retourne : « Confiance, mon enfant, tes péchés sont pardonnés ». Immédiatement les pharisiens pensent : « Cet homme blasphème dit des blasphèmes ! Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » Jésus détourne son regard du pauvre malade et dit en fixant les yeux sur les personnes présentes : « Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire : "Tes péchés te sont pardonnés", ou dire : "Lève-toi et marche" ? Eh bien ! Je te le dis, lève-toi, prends ta civière et retourne dans ta maison ». Et l'homme charge sur son dos la civière et s'en va, au milieu du cri compréhensible de la foule.¹¹

Continuellement, chaque jour, il se passait de telles choses. « Le soir venu, il était fatigué à force d'avoir guéri » : c'est un refrain dans l'Évangile.

LE MAÎTRE DE LA NATURE

Ceux qui Le suivent découvrent le spectacle d'une exceptionnelle maîtrise de la nature :

« Comme Jésus montait dans la barque, ses disciples le suivirent. Et voici que la mer devint tellement agitée que la barque était recouverte par les vagues. Mais lui dormait. Les disciples s'approchèrent et le réveillèrent en disant : "Seigneur, sauve-nous ! Nous sommes perdus." Mais il leur dit : "Pourquoi êtes-vous si craintifs, hommes de peu de foi ?" Alors, Jésus, debout, menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme. Les gens furent saisis d'étonnement et disaient : "Quel est donc celui-ci, pour que même les vents et la mer lui obéissent ?" »¹² »

¹¹ Cf. Mt 9, 1-8.

¹² Mt 8, 23-27.

»

IL NOUS CONNAÎT ET IL NOUS COMPREND

Mais le pouvoir le plus frappant, celui qui a fait capituler Nathanaël et qui prend chacun de nous, c'est la maîtrise de nos pensées et de nos cœurs : la compréhension. Il est normal pour lui de lire le passé et les intentions de l'homme ; tous sentent que même cette partie secrète de la personnalité humaine lui appartient.

Il s'assied fatigué près d'une fontaine, et une femme vient puiser de l'eau : « Donne-moi à boire », lui demande Jésus, et elle, avec l'air désinvolte et peu délicat de certaines personnes, se moque de lui. « Si tu savais qui est celui qui te dit : “Donne-moi à boire”, c'est toi qui lui aurais demandé ». « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond, comment peux-tu me donner à boire ? ». « Va, appelle ton mari, et reviens ». « Je n'ai pas de mari ». « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai ». Elle est vaincue.¹³

Quand on passait à côté des prostituées et des publicains, il fallait passer à dix mètres d'eux pour ne pas être contaminé – une manière assez intelligente de faire pénétrer la loi morale dans les têtes dures. Mais lui se conduisait de manière tout à fait différente : il allait même manger avec eux. « Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : “Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison”. Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous récriminaient : “Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur.” Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : “Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus” ». ¹⁴

Face à lui, il n'y a pas de barrières : Il pénètre sans peine, par surprise ou en le devançant, l'enchevêtrement complexe du cœur humain. C'est comme si ce qui est à moi était à lui.

Rien ne fait autant céder l'homme, céder dans un sentiment d'abandon total, que d'être découvert et compris.

LE MAÎTRE DE LA PAROLE

Il faisait preuve d'une intelligence capable d'une dialectique irrésistible. Les pharisiens et les scribes étaient connus dans le monde entier pour leur dialectique ; mais face à Lui, ils étaient impuissants.

« Alors les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. Ils Lui envoient leurs disciples, accompagné des partisans d'Hérode : “tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens. Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ?” Connaissant leur perversité, Jésus dit : “Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt”. Ils lui présentèrent une pièce d'un denier. Il leur dit : “Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ?” Ils lui répondirent : “De César.” Alors il leur dit : “Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.” À ces mots, ils furent tout étonnés. Ils le laissèrent et s'en allèrent. » ¹⁵ »

¹³ Cf. *Jn* 4, 7-30.

¹⁴ *Lc* 19, 1-18.

¹⁵ *Mt* 22, 15-22.

» « Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : "Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ?" Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : "Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre." Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. »¹⁶ Le piège est évité, et il défie leur hypocrisie.

La parole du Maître est si riche de fascination et il est si difficile de ne pas la prendre au sérieux qu'elle conquiert, et même immobilise : « Les gardes revinrent auprès des grands prêtres et des pharisiens, qui leur demandèrent : "Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?" Les gardes répondirent : "Jamais un homme n'a parlé comme cet homme !" »¹⁷

LE BON PASTEUR

Mais une autre caractéristique le distingue. Ces gens puissants, capables de sonder notre psyché, ces gens qui nous parlent du haut des chaires, sont si difficilement bons ! Lui, au contraire... : « Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa ».¹⁸ Ou alors : « Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme. Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : "Ne pleure pas". Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : "Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi". Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. »¹⁹

On fait expérience de la bonté lorsque l'on rencontre une personne dont l'attitude valorise ce que nous sommes et fait espérer en ce que nous serons ; c'est « la paix sur terre » parce que Dieu est bon.

Et Dieu est bon parce qu'il nous sauve. La rédemption annonce la positivité dans la vie.

Face à ces gens qui le voient si puissant et si grand, Il s'incline sur la fleur des champs et en décrit la robe, il parle du soleil et de la pluie, toujours avec bonté et délicatesse. Il ne dit pas : « Dommage qu'il pleuve aujourd'hui... », ou « Que ce soleil est gênant... ». L'attention qu'Il adresse à l'homme est pleine d'une compréhension démesurée, d'une cordialité sans réserve ; « Même les cheveux de votre tête sont tous comptés. »²⁰

Il éprouve de la compassion pour la douleur ; il ne réussit à manger qu'après avoir guéri. Il pleure pour Lazare et Il sanglote sur la ville.

Il était humain : non seulement par son attention si grande envers la nature, envers les intérêts de l'homme, même les plus petits, et par sa cordialité ; mais aussi parce qu'Il savait participer à la joie humaine. La manière dont il valorise le fait de manger ensemble est significative. Le geste le plus grand de sa religion est identifié à un repas. Beaucoup de »

¹⁶ Jn 8, 2-9.

¹⁷ Jn 7, 45-46.

¹⁸ Cf. Mc 9, 36 ; 10, 16.

¹⁹ Lc 7, 11-15.

²⁰ Mt 10, 30.

» comparaisons sur le royaume se fondent sur le repas, et la gloire finale est décrite comme un banquet avec Abraham, Isaac et Jacob.²¹

QUI EST CET HOMME ?

Devant l'émergence d'une telle personnalité, il est bien naturel que les gens qui le suivaient, et en particulier ceux qui le suivaient avec continuité, se soient posé à un certain moment la question : « Mais qui est cet homme ? »

Nicodème, l'homme savant et cultivé, qui raccourcit donc le temps et les espaces en vivant en peu de temps l'expérience la plus vaste, reconnaît immédiatement que cet homme ne peut venir que de Dieu.

Mais les gens frustes qui avaient tout quitté pour Le suivre ne se comportent pas de manière différente. Romano Guardini observe : « Ils se rapprochent de lui, l'écoutent, reviennent, et finissent par ressentir l'impression d'une personnalité incomparable. Cette impression se transforme de plus en plus en conviction : Jésus est un être supérieur à tout autre... ».²²

Il y a en Lui quelque chose d'inexplicable, une marge indéfinissable.

La vie en commun avec le Christ avait engendré une évidence : l'évidence qu'il était bien naturel, bien juste de lui faire confiance. S'opposer à cette évidence aurait signifié aller contre soi-même.

Ils ne pouvaient donc pas ne pas croire en cet homme seulement parce qu'ils ne comprenaient pas tout ce qu'il disait.

« Pour être cohérents avec ce que nous avons vu, pour être cohérents avec nous-mêmes, nous devons accepter même ce que nous ne comprenons pas, mais que tu nous dis. C'est seulement en toi que se trouve la signification de nous-mêmes » : c'est ainsi que nous pourrions traduire l'affirmation raisonnable de Pierre décrite dans le chapitre VI de Saint Jean.²³

Quelle différence y a-t-il entre les gens exaltés quelques jours auparavant et ce petit groupe de fidèles, enthousiaste lui aussi, mais dans un autre sens ? Les gens Le cherchaient selon leur propre mesure ; c'est pourquoi, quand Il a commencé à dire pourquoi Il était venu – une raison qui dépassait les attentes communes – ils L'ont quitté : ils étaient plus attachés à leurs limites qu'à la vérité.

Mais le groupe de fidèles ne s'en va pas, bien qu'il ne comprenne pas, et il accepte la réponse à la question : « Qui es-Tu ? » (à laquelle il répond mystérieusement : « Le Père et moi, nous sommes UN »),²⁴ même sans comprendre.

Ils ne comprendront que lors de la Pentecôte, quand une intelligence surnaturelle leur sera donnée. Comme nous l'avons déjà observé, peu avant qu'il monte au ciel, ils lui demandent encore : « Maître, quand établiras-tu le règne d'Israël ? ».

Très peu comprennent, même après sa mort et sa résurrection. Mais ils gardent ses mystérieuses réponses parce que « c'est Lui qui l'a dit ».

LA RENCONTRE AUJOURD'HUI

L'attitude très humaine des premiers fidèles est l'attitude de départ inévitable, aujourd'hui encore. »

²¹ Pour tout cela, cf. le premier chapitre de K. Adam, *Le Christ, notre frère*, Grasset 1939.

²² Cf. R. Guardini, *La realtà della Chiesa*, Morcelliana, Brescia 1973, p. 157sq. Nous traduisons.

²³ Cf. *Jn* 6, 67-69.

²⁴ *Jn* 10, 30.

» Le Christ marche avec les Apôtres et Il passe près d'un rocher à pic : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » ; « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? ». « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Pierre prononçait des mots sans en comprendre la vraie et profonde signification. « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ». ²⁵

Aujourd'hui encore, le Christianisme est bâti sur une réponse de ce genre. « Au dire des gens, qui suis-je ? Les livres, les professeurs, les metteurs en scène, les journalistes, les chefs de parti, ton père, ta mère, tes amis... qui disent-ils que je suis ? » « Le premier socialiste, le premier communiste, le premier libéral, le plus grand génie religieux, un visionnaire, un magicien, un inconnu au nom fortuné... » « *Et vous, que dites-vous ?* »

« Pour vous, qui suis-je ? ». Notre foi personnelle, adulte, commence par la réponse personnelle à cette question.

Tant que le monde existera, une voix d'homme affrontera les consciences des autres hommes, pour faire retentir la question, qui est une proposition : « Et toi, que dis-tu ? Pour toi, qui suis-je ? » Et la réponse « Tu es Dieu » naîtra toujours de la même attitude et des mêmes raisons que celles de Pierre.

Il est extrêmement important de remarquer que ce dialogue fondamental, ce choix décisif, a deux composantes.

Avant tout, le fait d'une rencontre, la rencontre avec la réalité du Christ, une occasion *inévitabile*, un événement qu'on ne peut pas supprimer dans la vie de l'homme à qui cela arrive.

Et en second lieu, l'attention à ce fait, le consentement à cette rencontre, l'engagement vis-à-vis d'elle : et cela n'est pas inévitable, c'est un choix *libre*.

L'ENGAGEMENT

Mais que signifie s'engager dans une rencontre de l'existence, sinon mettre en jeu les énergies de sa propre sensibilité et de sa propre conscience, c'est-à-dire mettre en jeu sa propre humanité ?

C'est alors que la découverte du Christ comme réalité décisive, à laquelle il faut adhérer avec tout son univers, naît comme conséquence d'une *vie en commun*.

Et encore : plus on ressent sa propre humanité, plus on prend au sérieux ses expériences et on vit intensément son existence, et plus cette vie en commun avec la réalité historique du Christ sera révélatrice de la valeur de la rencontre qu'on a faite.

Le Christ se propose avec une question ; mais notre réponse coïncide avec la reconnaissance qu'Il est la seule réponse possible à notre chemin humain. L'engagement dans ce chemin est encore la condition pour pouvoir accueillir et comprendre la proposition de la rencontre avec le Christ. Plus l'homme est simple, et plus il vit, peut-être même sans s'en apercevoir, cet engagement : ce fut le cas des Apôtres et des premiers disciples.

Pour l'homme, la réalité est obscure et ses yeux cherchent la lumière qui en donne le sens. La voix d'un homme dans l'histoire nous atteint : « Je le suis ». « Qui sequitur me non ambulet in tenebris ». ²⁶ Sur l'océan de l'histoire émerge soudain une Parole qui se répand sur toute chose, qui donne forme et cohérence à toute chose : « Jusqu'à ce que paraisse le jour et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs ». ²⁷ Mais c'est seulement en écoutant, en m'ou- »

²⁵ Mt 16, 13-17.

²⁶ Jn 8, 12 : « Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres ».

²⁷ 2P 1, 19.

» vrant tout grand au monde et à cette lumière, en me rendant sensible au monde et disponible à la lumière que je pourrai comprendre que cette lumière est *vraie*.

L'écho de la proposition de cet Homme et sa vérification, c'est la grande aventure de la vie humaine. La grande aventure qui fait de la vie et de l'histoire un chemin plein de sens, au lieu d'une dissolution d'instant ; la grande aventure qui nous délivre du sentiment d'inutilité et qui nous établit dans la force de l'espérance.

Il y a un passage de l'Évangile qui reproduit magnifiquement le drame de ce dialogue entre la conscience de l'homme et la présence du Christ : « Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : "Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse." Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : "Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?" ».²⁸

Ce geste vécu ensemble, la fraction du pain, devient pour eux une hypothèse lumineuse qui explique le chemin avec ce pèlerin inattendu. À la lumière de ce geste, ils « vérifient » toute l'expérience de cette rencontre.

On ne peut maintenant que se poser une question : pourquoi cette hypothèse n'avait-elle pas surgi plus tôt en eux ? Le fait que l'hypothèse surgisse est un *don*, c'est la *Grâce*.

Nous rappelons qu'il est possible d'envoyer des questions et des témoignages sur le site <http://eventi.comunioneliberazione.org/gscontributi/>

²⁸ Lc 24, 28-32.